

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 10 fr. pour six mois,
 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le *Journal de Roubaix* paraissent dans le *Journal d'Annonces* qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 16 Octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations : d'un directeur de la succursale de la banque d'Amiens ; — d'un capitaine dans le corps d'artillerie de la marine ;
 Impôts et revenus indirects : états comparatifs des recettes de l'année 1857 avec celles des années 1855 et 1856 ; — impôt direct : situation des recouvrements effectués pendant le troisième trimestre 1857.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

La première semaine d'octobre a été consacrée à la rentrée de tous les touristes.

Tout le monde, après avoir profité de la saison exceptionnelle dont nous venons de jouir, rentre au bercail. Les collégiens reprennent aussi leurs travaux, ce qu'ils appellent volontiers leur chaîne. A ce propos, nous transcrivons ces quelques lignes, concernant le changement survenu dans plusieurs parties des études. Au moment de la rentrée des classes, ces quelques renseignements peuvent être utiles :

M. le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'adresser une circulaire aux recteurs, concernant l'enseignement de l'histoire dans les lycées.

On a cru devoir suivre, dans la marche des événements, la succession même des événements et des empires.

En sixième, on a placé l'étude de l'histoire ancienne bornée à la connaissance des faits qui concernent l'Égypte, l'Assyrie, la Babylonie, la Médie, la Perse, la Phénicie et Carthage, avec un résumé rapide de l'histoire du peuple de Dieu.

Le cours de cinquième comprend l'histoire grecque dans ses faits les plus remarquables jusqu'à la dissolution de l'empire d'Alexandre.

Le cours de quatrième est consacré à l'histoire romaine.

En troisième, après une revue générale des temps anciens qui pourra être rapide, puisqu'elle résumera les connaissances acquises dans une étude de trois années, on commencera l'histoire de France et celle des principaux faits de l'histoire du moyen-âge du cinquième au quatorzième siècle.

En seconde, on continuera l'histoire de France, toujours en y joignant l'histoire du moyen-âge et des temps modernes, depuis la guerre de cent ans jusqu'à la paix de Westphalie.

En rhétorique, on achèvera l'étude de l'histoire de France et des grands événements de l'histoire générale jusqu'en 1815.

Quant à l'enseignement de l'histoire dans les classes élémentaires, il sera réparti de manière à ce que l'étude de l'histoire sainte comprenne deux années. Dans la classe élémentaire préparatoire, on verra jusqu'au schisme des dix tribus. En huitième, après avoir revu la première partie, on continuera l'étude de cette histoire jusqu'à la dispersion du peuple hébreu.

Dans la classe de septième, on continuera l'histoire de France d'après un livre tout à fait succinct et élémentaire de la nature de ceux qui sont autorisés pour les écoles primaires.

Pour l'enseignement de la géographie, on a suivi la même méthode. Dans les classes de septième et de huitième, cet enseignement comprendra les notions élémentaires de géographie générale et de la géographie de la France, de la nature même de celles qui s'enseignent dans les écoles primaires. Dans les classes de grammaire, on verra successivement toutes les parties de la géographie générale, et, dans les classes d'humanités, on complètera cette étude par celle de la géographie particulière. La géographie spéciale de la France, avec tous ses développements, sera réservée pour la classe de rhétorique.

On s'est montré très-sobre de détails sur la géographie historique : on a jugé qu'il fallait imposer aux professeurs l'obligation de faire connaître surtout la géographie physique du

globe et les divisions générales de la géographie politique actuelle, en y rattachant quelques notions de géographie comparée pour l'intelligence de l'histoire ancienne.

Le nouveau système ne pourrait être mis à exécution cette année, sans laisser dans l'instruction des élèves de regrettables lacunes. Il a donc été nécessaire de prescrire des programmes transitoires dont l'application préparera, pour l'année prochaine, l'exécution complète du nouveau plan. Ces programmes transitoires ont été rédigés de manière à conduire l'enseignement de chaque classe au terme fixé par les programmes définitifs, et en même temps à reprendre dans une revue sommaire, mais complète, les matières assignées à l'enseignement des années précédentes.

On se rappelle la visite que fit à Lille et à Roubaix, de nos principaux établissements industriels, S. Exc. Ferruck-Khan, ambassadeur de S. M. persane. M. Kuhlmann, président de la Chambre de commerce de Lille, qui eut l'honneur de lui donner une brillante hospitalité et de le diriger dans l'étude de nos industries, vient de recevoir de ses mains, à Paris, les insignes de commandeur de l'ordre persan du Soleil et du Lion ; c'est une plaque rayonnante en argent, au centre de laquelle un lion est figuré.

Un mariage fort intéressant a eu lieu cette semaine à Tourcoing : c'est celui d'un jeune militaire que l'on croyait mort au siège de Sébastopol et qui, après avoir obtenu son congé à l'époque de la rentrée des troupes, conçut l'idée d'aller tenter fortune dans le pays d'un de ses camarades, à Newport, dans l'île de Wigt.

Il paraît que le résultat n'a pas tardé à répondre à ses espérances, car il vient de rentrer pour épouser celle qui a eu le bon esprit de l'attendre.

On assure que les nouveaux époux vont partir

prochainement. Le mari, qui s'est fait une clientèle nombreuse et riche, excelle dans l'art du fondeur.

Il est chargé de diriger d'importants travaux pour le compte d'une compagnie anglaise.

Nous lisons dans l'*Indépendant* de Douai :

« Il paraît que notre ville est le lieu choisi par toutes les marâtes à qui vient la criminelle pensée d'abandonner leurs enfants. En effet, les actes de cette espèce sont ici d'une fréquence inouïe. Il y a quelques jours à peine, un gendarme relevait, dans le chemin des *Ecorchoirs*, un petit être de deux mois ; hier, une femme, passant sur le rempart, entre la porte-sud du chemin de fer et la porte de Valenciennes, était attirée par les cris d'un enfant qu'on avait délaissé au bas du parapet. C'était une petite fille enveloppée de langes assez propres, et dont la chemise portait écrits, en lettres anglaises, avec des fils de soie, ces mots : *Gabrielle, 7 octobre 1857*. Cette date est sans doute celle de la naissance de l'enfant, qui paraît effectivement âgée de 7 à 8 jours. »

On se rappelle encore le naufrage de l'*Arctic* dans lequel 350 personnes ont péri, il y a trois ans à la même époque, le 27 septembre 1854.

Le *Siècle*, faisant à ce sujet la triste énumération des diverses catastrophes qui ont frappé la marine américaine depuis peu d'années, rappelle les sinistres suivants, à la suite desquels onze navires ont disparu :

« Le *Président*, dont on n'a jamais entendu parler, qui valait 1,850,000 fr. ; le *Columbia*, tout le monde sauvé, 1,500,000 fr. ; le *Humboldt*, tout le monde sauvé, 2,500,000 francs ; le *City-of-Glasgow*, sans nouvelles, 1,000,000 fr. ; le *City-of-Philadelphia*, tout le monde sauvé, 1,500,000 fr. ; *Franklin*, tout le monde sauvé, 2,400,000 fr. ; *San-Francisco*, quelques personnes sauvées, 1,500,000 fr. ; l'*Arctic*, quelques personnes sauvées, 3,500,000 fr. ;

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 17 OCTOBRE 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (1)

(Suite. — Voir le numéro du 10 Octobre)

Mais à peine l'avait-elle posée, à peine Orloff s'était-il aperçu qu'il avait perdu la partie, que Willanow se releva aussi vivement que si elle avait été piquée par un serpent venimeux. Pâle comme la mort, elle promenait autour d'elle des yeux égarés, avec une agitation que personne ne comprenait. Mais elle n'avait pas seule perdu contenance : Worowitsch reculait aussi en chancelant et étendait la main vers un objet sur lequel il pût s'appuyer.

Les regards de l'impératrice volaient de l'un à l'autre. Les sentiments de compassion qu'elle avait ressentis pour les deux jeunes gens commençaient déjà à se dissiper. Mais il lui vint à l'esprit que leur surexcitation provenait peut-être de la surprise ou du doute ; cela lui paraissait très-vraisemblable chez Willanow, dont elle connaissait l'âme sensible ; aussi se sentit-elle réconciliée de nouveau avec eux, surtout avec la demoiselle, et elle n'eût renoncé à son

plan à aucun prix. Quoiqu'il ne s'agit que du sort de deux cœurs, et non pas de celui du monde, l'impératrice ne se montrait-elle pas en ce moment plus noble que jamais ? Malgré tous ses défauts, on pouvait dire de sa vie ce qu'un poète a dit de celle de Gustave III : « Il y avait pourtant du soleil là-dedans. »

« Worowitsch, lui dit-elle — et sa voix était plus douce qu'auparavant — voici un serviteur de l'Église ; je te demande si tu veux épouser Willanow. »

— Non, madame, non ! »

Cette réponse si brève parut lui coûter des efforts.

A ces mots, on eût dit que le cœur de Willanow cessait de battre. Elle fixa sur Worowitsch des regards pleins de désespoir.

Tous les yeux se portèrent sur lui avec surprise, sinon avec mépris. Le visage de Doring se contracta. Orloff montra un froid dédain. Quant à l'impératrice, elle demeura muette un instant, mais bientôt sa colère fit explosion.

« Misérable lâche, dit-elle à Worowitsch, je ne m'étais donc pas trompé sur ton compte ! Souwaroff, ta justice incorruptible est connue. Je mets ce jeune homme à l'ombre de ton épée ; tu me réponds de lui ; emmène-le ! »

Souwaroff s'approcha d'un air sombre du jeune Polonais.

Ce dernier était hors de lui. Il voulait parler mais impossible d'articuler un mot. Il tomba désespéré aux genoux de Catherine.

« Emmenez-le ! » ordonna-t-elle de nouveau. Worowitsch, troublé, presque égaré, se releva. Il était anéanti.

« Sortons, général, dit-il, sortons d'ici... »

Sur un signe de Souwaroff, Aratscheff, Petscherin et le capitaine des uhlands entourèrent

Worowitsch et se retirèrent avec lui.

Mais l'impératrice était encore une fois juge. La douceur avait fui de son âme comme un parfum de fleur emporté par le vent. Elle était blessée aussi dans sa dignité de femme.

« Tu le vois, Willanow, dit-elle ; dédaignée par lui... ! »

Elle se tut et sourit ironiquement.

« Quelqu'un veut-il l'épouser ? » ajouta-t-elle, en montrant la demoiselle d'honneur.

Orloff et Doring tombèrent en même temps à genoux devant l'impératrice.

« Madame, » dirent-ils tous deux ensemble. Doring fixait résolument ses yeux sur Catherine, tandis qu'Orloff le regardait de travers.

L'impératrice les considérait tous les deux ; elle ne s'était pas attendue à voir Doring à ses pieds.

« A Péterhof, lui dit-elle, tu t'es interposé entre ma juste colère et ton ami ; tu as même répondu de son honneur sur ta tête. Veux-tu maintenant sauver aussi ce qu'il a méprisé. Tu es réellement un excellent ami. Mais contentes-toi de ce que je te rends ta parole. Willanow, en vertu du droit sur mes sujets que je tiens de la Providence, tu es à moi, et je te donne à Orloff. »

Le visage de Willanow demeura impassible. Seulement ses lèvres laissèrent échapper un cri inarticulé.

Doring se retira triste et consterné.

« Miséricorde ! s'écria enfin Willanow, miséricorde ! »

En ce moment, Armfelt s'avança, et l'impératrice, qui n'avait pas remarqué jusque là sa présence se tourna vers lui.

« Vous arrivez à propos, Armfelt, lui dit-elle. Que l'on me donne le papier qui est là sur

la table. »

Markoff s'empressa de le lui remettre. « Ayez la bonté de lire, baron, reprit-elle en lui présentant ce document. Vous le signerez, ou... »

L'impératrice n'acheva pas, mais il y avait une menace rien que dans l'inflexion de sa voix.

Branitzka, effrayée, se pencha en avant ; Mentschikoff et Protasoff firent tout le contraire.

Les regards étonnés d'Armfelt se portaient alternativement du papier sur la czarine, et de la czarine sur le papier.

Il se mit à le lire.

L'attention générale était maintenant fixée sur lui. Plus il avançait dans sa lecture, plus sa surprise était grande. Il pouvait à peine en croire ses yeux. Son front paraissait tantôt s'élargir, tantôt se contracter ; tantôt il s'éclairait tantôt il se couvrait de nuages.

Sur ces entrefaites, Orloff s'approcha de la demoiselle Willanow et lui prit la main ; elle recula avec effroi, mais il ne la lâcha point.

« J'ai un mot à vous dire, murmura-t-il ; suivez-moi près de la fenêtre. »

Elle le suivit machinalement.

« Vous avez entendu l'ordre de l'impératrice ; mais je ne veux pas devoir votre main à la contrainte ; il faut que vous me l'accordiez vous-même. »

— Prenez plutôt ma vie... tuez-moi, si vous voulez. »

Ils étaient arrivés près de la fenêtre.

« Je vais vous montrer quelque chose qui vous disposera peut-être à plus de condescendance, continua Orloff. Mais je vous en préviens... ne trahissez pas ce que vous verrez... maîtrisez-vous. Regardez au dehors... voyez-vous les deux sentinelles qui se promènent là ? »